

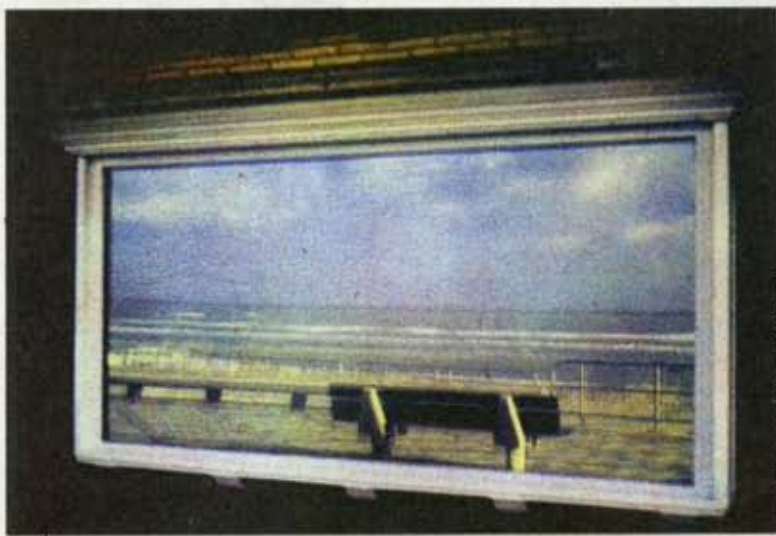
Les couleurs de Bernard Plossu

▽ L'œuvre en couleur d'un maître du noir et blanc.
▽ Beaucoup d'inédits et quelques grands classiques.

LE TRAVAIL DE BERNARD PLOSSU est celui d'un grand voyageur, mais, comme il le dit lui-même, "pas celui d'un photographe de voyage". Aux cimaises de la Box Galerie, la petite quarantaine d'images présentées ont certes été prises aux quatre coins du globe et à différentes époques, mais le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles font montre d'une grande cohérence.

Je m'en flous

D'évidence, elles témoignent du fait que – comme leur auteur se plaît à le dire – "on ne prend pas des photos, mais que les photos vous prennent". D'ailleurs, les siennes procèdent de ce même émerveillement sans cesse renouvelé pour la vie qui animait le formidable Jacques-Henri Lartigue. Elles naissent d'un étonnement qui se saisit du photographe, de sorte que chacune d'elles est le reflet d'un moment fragile; une sensation éphémère plutôt qu'un fait clair et établi. Cela s'exprime surtout par une netteté atténuée, des contours envelop-



Un clin d'œil au cadre photographique à Ostende, en 2004.

pés à ne pas confondre avec le flou. "Le vrai flou, c'est le dérèglement de la netteté; moi, ce n'est pas du flou, mais un mouvement", précise Plossu, en ajoutant, "on croit que j'ai la maladie de Parkinson, mais je m'en fous, je m'en flous même !"

Ce n'est pas la première fois que la Box Galerie expose ses images, mais la première fois qu'elle expose des tirages couleur de celui que le public voit comme un maître du noir et blanc. C'est d'ailleurs assez étonnant de découvrir – comme le montre ma-

licieusement une photo de boîtes de film – que, depuis ses débuts, il a toujours eu avec lui quelques rouleaux de Kodachrome. Même au Mexique, en 1966, lorsqu'il hésitait encore entre cinéma et la photographie et que, pour notre plus grande chance, sa caméra 8 mm tomba à l'eau. Les attentions n'y diffèrent pas beaucoup de celles qui s'expriment dans la gamme des gris. En attestent à la Box, huit tirages en noir et blanc parmi ses clichés les plus connus.

Fidélité de tons

Quoi qu'il en soit, les clichés en couleur exposés retracent un parcours singulièrement riche, du "Voyage Mexicain" aux résidences récentes en passant par ses pérégrinations nord-américaines. Nous avons même droit ici à quatre clin d'yeux en direct de notre Côte belge. Le tout dans des tirages reconnaissables entre tous de l'atelier Fresson.

Plossu apprécie particulièrement le rendu mat du procédé mis au point par cette famille dans les années 50. Un procédé qui, de surcroît, s'avère d'une belle fidélité de tons et d'une grande permanence de couleurs. Dans le livre "Couleur Fresson", il confiait d'ailleurs à Brigitte Ollier: "Je ne me vois pas comme un photographe en noir et blanc, la couleur m'inspire tout autant. Je n'ai pas d'exclusivité pour le noir et blanc, mais sans le procédé Fresson, est-ce que j'aurais fait de la couleur? Oui, mais peu."

Jean-Marc Bodson

Infos pratiques

Le sofa rouge de Carlos Serrano, Madrid, 1975.

"Les couleurs de la vie", photographies de Bernard Plossu. Bruxelles, Box Galerie, 102, chaussée de Vleurgat. Jusqu'au 12 mars, du mercredi au samedi, de 12h à 18h. Rens. : www.boxgalerie.be

